
Petite causerie sur la Colonisation

CENTENAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU PREMIER COLON A SAINT-NARCISSE, COMTÉ DE CHAMPLAIN

41ÈME RÉCIT

Mais il est temps de vous parler de religion. Si nos colons n'eussent pas été de fervents chrétiens, ils auraient peut-être bien vite déserté ce séjour de labeurs et de rudes privations. Car ne vous imaginez pas, quoique tout vous paraisse leur venir à souhait jusqu'ici, qu'ils ont été sans misère, sans souffrances. Non, et je vous dirai tout à l'heure les longues années d'épreuves qu'ils ont traversées, pour la plupart, sans se décourager. Je veux auparavant vous montrer leur soin à remplir leurs devoirs religieux, ce qui les soutint au temps de l'épreuve.

La distance pour aller soit à Sainte-Geneviève, soit à leur chapelle à Saint-Stanislas, était d'environ deux lieues et demie ; mais il ne faut pas oublier la voie étroite et périlleuse dans laquelle il fallait d'abord s'engager pour atteindre les vieux établissements. Vous l'observeriez certainement davantage, Messieurs, si privés aujourd'hui du confort de vos bonnes voitures, de vos larges et sûrs chemins bordés, sur tout leur parcours, de maisons quelquefois trop hospitalières, vous pouviez un moment vous mettre à la place de ses défricheurs. Je prévois le résultat de l'expérience, tout en reconnaissant votre zèle. Admirez donc la foi et la piété de nos colons, leur constante fidélité à aller prier Dieu et entendre la parole sainte, après une semaine de durs travaux. Malgré leur fatigue, ils ne craignaient pas, le plus souvent, d'entreprendre le voyage à pied, quelquefois au risque de rester en chemin, par une journée orageuse ou dans les ténèbres de la nuit : une petite caravane d'hommes, femmes et enfants, marchaient lentement, en s'aidant et s'encourageant mutuellement. De plus ils se réunissaient fréquemment chez eux pour prier ensemble et chanter l'invocation à la Sainte Vierge :

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours.
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours...

que l'écho portait au loin dans le bois silencieux. Ah ! ce souvenir fait revivre l'antique foi de nos pères, le sentiment généreux qui les animait partout dans leur retraite obscure et dangereuse, dans leurs courses lointaines et